Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 20 (1970)

Heft: 3

Buchbesprechung: Auguste Blanqui. Des origines à la révolution de 1848. Premiers combats et premières prisons [Maurice Dommanget]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

das von R. Morsey bearbeitete Heft über die innenpolitischen Ereignisse des Frühjahrs 1933. «Jetzt sind wir auch verfassungsmäßig die Herren des Reiches» konnte Goebbels befriedigt feststellen, nachdem es Hitler verhältnismäßig leicht gelungen war, seine Machtergreifung (scheinbar) legal durchzuführen. «... nur die SPD stimmt dagegen», nämlich gegen das am 23. März 1933 dem Reichstag vorgelegte «Gesetz zur Behebung der Not von Volk und Reich», welches die erste entscheidende Phase in der Übernahme der Staatsgewalt abschloß und zugleich (vorerst für vier Jahre) der endgültigen Knebelung aller Gegner und der Festigung der nationalsozialistischen Alleinherrschaft dienen sollte. Bis heute hat die große Rede des SPD-Abgeordneten O. Wels nichts von ihrer Aktualität verloren, der mutig das rücksichtslose Vorgehen der Braunen als verbrecherisch geißelte und aus Einsicht in die verheerenden Folgen des neuen Gesetzes eindringlich vor Mißachtung der Menschenrechte warnte. Hitlers höhnische Antwort (ebenfalls in Auszügen abgedruckt) ließ jedoch keinerlei Zweifel daran aufkommen, daß sich der seit Regierungsbildung und Reichstagsbrand eingeschlagene Kurs künftig eher noch verschärfen werde. Zur Tragik der demokratischen Mittelparteien gehört, dies nicht bemerkt und überhaupt in bezug auf Hitler und seine «Bewegung» Illusionen genährt zu haben; zwar wurde, wie aus des Herausgebers Textwahl klar hervorgeht, in ihren Fraktionen und verschiedenen Ausschüssen heftig diskutiert, schließlich glaubten sie aber doch, aus Gründen der «nationalen Einheit» für die geforderte Handlungsfreiheit der neuen Regierung stimmen zu müssen. Vorliegendes Heft ist allein schon deshalb lesenswert, weil es die ohne großen Knall ablaufende Usurpation auf dem Wege über Verfassung, Parlament und Gesetzgebung lehrreich und geradezu exemplarisch darlegt.

Basel *Lukas Rüsch*

MAURICE DOMMANGET, *Auguste Blanqui. Des origines à la révolution de 1848. Premiers combats et premières prisons.* Paris, La Haye, Mouton, 1969. In-8°, 352 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VIe section. Coll. «Sociétés, mouvements sociaux et idéologies». *Documents et témoignages*, V).

Par ses recherches sur l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier, l'auteur a fouillé pendant plus de quarante ans la vie de Blanqui et nous lui devons déjà toute une série d'études auxquelles se réfèrent tous ceux qui s'intéressent à l'attachante figure de l'«Enfermé». Il a encore pu interroger des membres de la famille et recueillir nombre de pièces inédites du révolutionnaire ainsi que les précieux mémoires de son fidèle compagnon, Lacambre. Ce volume constitue donc une véritable «somme» blanquiste. Il nous fait attendre avec impatience celui que l'auteur nous promet sur Blanqui dans la révolution de 1848.

Sur les origines et la jeunesse de son héros, M. Dommanget a certainement réuni tout ce qu'il était possible de trouver, Il n'apporte rien de fondamen-

talement nouveau par rapport à nos connaissances (et à ses publications antérieures), mais précise et fixe d'une façon définitive une foule de points négligés jusqu'ici. Points de détail, souvent, mais aussi éléments plus importants. Ainsi de l'influence exercée par l'aîné, Adolphe, le futur économiste et académicien, sur son cadet. Son voltairianisme et son penchant déjà sensible pour l'économie marquèrent sans doute le jeune Auguste, tout comme la fréquentation occasionnelle du salon de Jean-Baptiste Say, dont l'un des fils était le condisciple du futur révolutionnaire.

En 1830–1831, Blanqui devient l'un des leaders du mouvement étudiant; son radicalisme précoce lui fait rédiger une déclaration où, profitant de l'agitation provoquée par les mesures réactionnaires du ministère à l'égard de la jeunesse des Ecoles, il prône le renversement de «tout l'édifice construit par l'Empire, par la Restauration», dont l'une des pierres angulaires n'est autre que l'Université. «Nous demandons la destruction de l'Université; nous demandons la destruction du monopole le plus odieux et le plus funeste au pays, celui qui tarit la civilisation dans sa source, qui est un outrage à l'intelligence humaine.» Au moyen âge, l'universitas avait sa justification, «mais depuis que la liberté est devenue le droit commun, depuis que les lumières et la civilisation n'ont plus besoin de tuteurs ni de privilèges, ce qui autrefois était destiné à propager l'instruction bien au-delà des besoins du temps, ne sert plus aujourd'hui, par une étrange métamorphose, qu'à l'étouffer dans une gothique enceinte. L'Université façonnée par Napoléon, instrument du despotisme si bien exploité par la Restauration, ne doit pas survivre à ces deux tyrannies. Nous sommes las de cet exécrable impôt qui frappe ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré, ce qui fait l'homme, le citoyen: l'Instruction».

Mais Blanqui ne se borne pas au milieu étudiant; en 1831, membre de la Société des Amis du Peuple, il en arrive au socialisme. Socialisme dans la tradition babouviste, c'est-à-dire conçu comme la continuation de la Révolution française, comme la réalisation véritable de la République. C'est l'alliance indéfectible de ces trois éléments qui le marquera durant toute sa vie. C'est elle qui, en ces premières années, tracera la frontière entre le socialisme révolutionnaire et le socialisme utopique qui, indifférent aux formes et aux luttes politiques, se réfugiait dans l'abstention et dans la construction de quelque communauté idéale. C'est sur elle que se fonde le patriotisme de Blanqui, sa conception d'une mission révolutionnaire de la France et de l'inéluctable trahison des intérêts nationaux par les privilégiés. A travers ses écrits de cette époque se profilent déjà quelques-uns des thèmes qu'il développera en 1870–1871.

La critique sociale de Blanqui s'édifie sur un solide fonds d'études et de réflexions. Pour lui, en 1831, l'exploitation de la majorité par la minorité possédante ne se fait que par l'impôt; ce n'est qu'en 1834 qu'il abandonnera cette conception purement fiscale de l'antagonisme de classe, pour voir dans le salariat la source de toute exploitation.

Apparaissent également à ce moment la notion de l'Etat exploiteur, instrument docile des privilégiés, et celle de la dictature révolutionnaire provisoire à instaurer au lendemain de la prise du pouvoir pour guider le peuple et réaliser son affranchissement définitif.

Les conspirations contre la monarchie de Juillet, les sociétés secrètes, les Familles puis les Saisons, tout cela est minutieusement examiné. La partie centrale de l'ouvrage, et sans doute la mieux venue, est consacrée à la prise d'armes du 12 mai 1839, dont le récit est allègrement mené et qui est fort bien analysée. Si le moment était bien choisi (crise politique et économique, circonstances diverses favorables), la manière d'agir: absence de liaisons avec les masses, manque de contact des chefs avec les insurgés, qui ne les connaissaient pas, rendait l'échec inéluctable. Au lieu de subordonner le problème politique de l'insurrection au problème militaire, c'est l'inverse qu'il eût fallu faire.

Si le nom de Blanqui est indissolublement lié aux complots et aux prises d'armes, Dommanget n'en montre pas moins qu'à l'occasion, il savait parfaitement lier les revendications matérielles immédiates des masses à sa lutte révolutionnaire. C'est ce que montrent ses séjours à Tours et à Blois, lorsque, grâcié à la suite de son état de santé déplorable, il joua un rôle discret mais réel parmi les ouvriers de l'endroit, déjà influencés par le communisme de Cabet.

Une réserve: l'ouvrage, rédigé depuis de nombreuses années, n'a pu tenir compte de quelques travaux récents dont on eût souhaité voir discutées les conclusions; nous pensons à la biographie de A. Spitzer et, à propos de la liaison entre la Ligue des Justes et la Société des Saisons, à l'ouvrage de Wolfgang Schieder, *Anfänge der deutschen Arbeiterbewegung*.

Genève *Marc Vuilleumier*

HANS-ULRICH WEHLER, *Bismarck und der Imperialismus*. Köln und Berlin, Kiepenheuer & Witsch, 1969. 582 S.

Der Kölner Dozent Hans-Ulrich Wehler ist einer der bekanntesten unter den jüngeren Historikern Westdeutschlands. Seine Arbeiten zum Imperialismusproblem und zur wilhelminischen Ära finden ungewöhnlichen Widerhall, vor allem weil seine Methode, die Rosenberg und Kehr verpflichtet ist, modernen Bedürfnissen entgegenkommt und das Modische nicht scheut. Modern und modisch ist nun auch sein Bismarckbuch. Es fragt nach den Ursachen, die die Anfänge der deutschen Überseepolitik erklären, und läßt sich dabei leiten von der «kritischen Theorie», daß Konjunkturschwankungen und industrielle Wachstumskrisen den okzidentalen Imperialismus der 70er und 80er Jahre entscheidend beeinflußt haben. Diese Theorie wird in der Einleitung erläutert. Die folgenden fünf Kapitel wollen sie erhärten und zu einer neuen Deutung Bismarcks und seiner späten Politik verwerten: das zweite und dritte durch die Schilderung der Depressionsphase von 1873–1896 und ihrer ideologischen Folgen, das vierte und fünfte durch den Nachweis,